



## La Parole du Rav Brand

« Voici la descendance de Yaacov, Yossef... », « Tout ce qui arriva à Yaacov arriva à Yossef ; le père était jaloux et fut chassé par son frère, le fils aussi ; le père devait engendrer 12 tribus, le fils aussi...<sup>1</sup> » « Et Yaacov aimait Yossef plus que ses frères... et il lui fabriqua une tunique princière.<sup>2</sup> » Yaacov offrit aussi à Yossef un double héritage, deux tribus, Ephraïm et Ménaché. D.ieu aussi affectionne particulièrement Yossef et son fils Ephraïm : « Ephraïm est pour Moi un fils chéri... et plus Je parle de lui, plus encore son souvenir est en Moi ; Mes entrailles sont émues en sa faveur, J'aurai pitié de lui, dit D.ieu.<sup>3</sup> » Lorsque David supplie D.ieu de secourir Son peuple de l'exil, il l'appelle « Yossef », et invoque toute sa famille, celle de Ra'hel : « Prête l'oreille, Berger d'Israël, Toi qui conduis Yossef comme un troupeau... Devant Ephraïm, Benyamin et Ménaché, réveille Ta force... Tu les nourris d'un pain de larmes... Tu fais de nous un objet de discorde pour nos voisins, et nos ennemis se raillent de nous... Le sanglier de la forêt la ronge et les bêtes des champs [les autres nations] en font leur pâture [persécutent le peuple juif]... Fais briller Ta face, et nous serons sauvés. <sup>4</sup> » Pourquoi D.ieu et Yaacov affectionnent-ils Yossef plus que ses frères ?

Car en fait, ses frères le martyrisèrent, ils le jetèrent dans un puits plein de serpents, l'avilirent en le vendant comme esclave dans un autre pays, où il souffrira douze années en prison, et à cause d'eux, il n'engendrera que deux des douze fils.<sup>5</sup> Pourtant, il ne garda pas le moindre sentiment de rancune, de haine, ou d'animosité. Ce ne seraient pas eux qui l'auraient vendu, mais D.ieu, pour le bien de tous. Arrivé au pouvoir, Yossef aurait pu prendre sa revanche. Or il se comporta avec une générosité sublime ; il leur pardonna, c'est lui qui les consola, les soulagea de leur douleur, de leur inconfort et de leur peur : « Je suis Yossef, votre frère, que vous avez vendu pour être mené en Égypte. Maintenant, ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous sauver la vie que D.ieu m'a envoyé devant vous, pour vous faire subsister dans le pays, et pour vous faire vivre par une grande

délivrance... Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est D.ieu... Il embrassa aussi tous ses frères, en pleurant » ; « Soyez sans crainte, car suis-je à la place de D.ieu ?... Vous aviez médité de me faire du mal, et D.ieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux... Soyez donc sans crainte ; je vous entretiendrai, vous et vos enfants, et il les consola, en parlant à leur cœur.<sup>6</sup> » Yaacov l'habilla avec une tunique princière, afin que tous s'inspirent de lui. Tout comme Yossef fut malmené par ses frères, le peuple juif en exil fut malmené par les nations durant 2000 ans. Yossef attribua ses souffrances à la volonté de D.ieu, et les juifs aussi attribuèrent leurs tourments à la volonté de D.ieu, et ils ne se rebellèrent pas contre Lui. Ce n'est pas le cas des autres nations : même celles qui se prétendent croyantes et soumises à D.ieu, comme les musulmans, refusent l'idée – pourtant annoncée par tous les prophètes depuis 3000 ans – que D.ieu redonnerait la terre sainte aux juifs. Ils ne rêvent que d'une vengeance pour les malheurs qu'ils subissent de nos jours, quand bien même ceux-ci ne sont-ils que la conséquence de leurs erreurs grossières. Ils récriminent contre les juifs sans que leur vienne à l'esprit l'idée qu'il s'agit de la volonté divine. Voilà pourquoi David, lorsqu'il implore D.ieu de prendre soin de Son troupeau – les *Bné Israël* – et de leur accorder la délivrance, nomme son peuple « Yossef ». Ce peuple est en fait conduit par tous ces juifs croyants et pratiquants, dignes descendants de Yossef, de sa mère Ra'hel et de son fils Ephraïm, au sujet duquel D.ieu dit : « Ephraïm est pour Moi un fils chéri... et plus Je parle de lui, plus encore son souvenir est en Moi ; Mes entrailles sont émues en sa faveur, J'aurai pitié de lui, dit D.ieu. »

<sup>1</sup> Béréchit Rabba 84,6 ; voir Rachi 37,2.  
<sup>2</sup> Béréchit 37,3.  
<sup>3</sup> Yirmiya 31,19.  
<sup>4</sup> Téhilim 80.  
<sup>5</sup> Voir Sota 36b.  
<sup>6</sup> Béréchit 45,4-15 ; 50,19-21.

**Rav Yehiel Brand**

### Chabbat Vayé'hi

18 Tevet 5784  
30 Décembre 2023

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 03	17 : 25
Paris	16 : 42	17 : 57
Marseille	16 : 52	18 : 00
Lyon	16 : 45	17 : 55
Strasbourg	16 : 22	17 : 36

N° 368

**Pour aller plus loin...**

- Il est écrit (47-29) : « Al na tikbéreni bémistrayim », et Rachi de commenter cette déclaration de Yaacov faite à Yossef de la manière suivante : « Ne m'enterre pas, je t'en prie en Égypte, car Sa terre sera un jour vermine (au moment où séviront les 10 plaies). Les morts enterrés en dehors d'Israël subiront la souffrance des "migrations souterraines" (guilgoulei mé'hilot) lors de la té'hiyate hamétim". Je ne veux pas que les Egyptiens me rendent là-bas un culte idolâtre". Ces trois raisons trouvent leur allusion dans le terme « Mitsrayim ». De quelle manière ?
- Il est écrit (48-16) : « Véyikaré bahème chémi véchem avotai Avraham véyits'hak... ». Pour quelle raison Yaacov plaça d'abord son nom ("chémi", "mon nom" : Celui de Yaacov) avant celui de chacun de ses ancêtres ("chem avotai" : "Le nom de mes pères" : Avraham véyits'hak), lorsqu'il bénit ses petits-enfants (le "Minhag" étant en effet de placer d'abord le nom de ses aïeux par "dérekh eretz" et "kavod" pour ces derniers) ?
- Il est écrit au sujet de la Bérakha adressée à Issakhar étudiant avec effort la Torah (49-14) : « Issakhar hamor garem, rovets beine hamichpétayim ». Quel enseignement pouvons-nous tirer de cette Bérakha ?
- Il est écrit (49-20) : « Méacher chéména la'hmo véhou yitène maadané mélekh ». Quel merveilleux enseignement se cache derrière les mots de cette Bérakha faite à Acher ?
- Qui fut le 1<sup>er</sup> roi de Rome (49-21) ?
- Il est écrit (50-16,17) : « Vayetsavou el Yossef lémor : "Avikha tsiva lifné moto lémor" : "Ko tomerou léyossef" : "Ana, sa na pécha a'hékha ! ». Pourtant, on ne voit nulle part que Yaacov ordonna à Yossef de pardonner à ses frères le mal qu'ils lui firent subir ?

**Yaacov Guetta**

**Si vous appréciez Shalshelet News, vous pouvez soutenir sa parution en dédiant un numéro.**  
[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)



**LA NOUVELLE COLLECTION DES LIVRES SUR LA PARACHA EST LANCÉE**  
 Sous forme de discussion d'un père avec son fils, ce qui facilite la lecture du fascicule.

David | Chlomo

**PARACHA CHEMOT & VA'ERA**

Format A5, 100 pages, Couverture souple

### Réponses n°367 Vayigach

**Enigme 1:** *Quelles sont les 2 sœurs mariées à 2 frères dans la Torah ?*  
 Sarah et Milka . Mariées à Avraham et Nahor

**Enigme 2:** *Quel chiffre complète cette suite logique : 100 - 11 - 9 - 8 - 7 - ?*  
 5 (tous les nombres proposés s'écrivent en quatre lettres)

**Rébus :**  
 Hotte / Sioux / Colle / Iche / Mê / A l'ail

**Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Raphael Haim Itshak ben Yossef**

**Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël**

**A quel moment récite-t-on la bénédiction sur l'allumage des Nérot de Chabbat ?**

La **Guemara** Pessahim 7b rapporte que pour toutes les Mitsvot il faut réciter la bénédiction avant l'action de la Mitsva. **C'est pourquoi l'ensemble des Richonim** (y compris ceux qui sont d'avis que l'allumage fait entrer Chabbat) **écrivent de réciter la bénédiction avant l'allumage. Et ainsi est l'avis du Choulhan Aroukh 263,5**

[Mamar Mordekhaï 263,4 ; Bayit Neeman 2,22/ Halakha Beroura Birour 115 qu'ainsi il en ressort du Beth Yossef 263,10 que même selon le Bahag on récitera la bénédiction avant l'allumage (à l'encontre du Caf Ha'hayime ot 62). Et ainsi était la coutume pratiquée du temps des Richonim (Bayit Neeman p.183)].

**Cependant, le Mahari Weil rapporte que plusieurs femmes prirent l'habitude de réciter la bénédiction après l'allumage** (de crainte que la bénédiction fasse rentrer Chabbat). **Et ainsi s'est répandue la coutume dans les contrées Ashkénazes** [Rama 263,5].

**En ce qui concerne la coutume Séfaraide :**

**Bien que la coutume rapportée par le Rama se soit finalement répandue dans la plupart des contrées Séfarades** (Voir Caf Ha'hayime ot 34 ; Berit Kehouna p.168 ; Alé Hadass 6,4 ; Chemech Oumaguen 2,72), **plusieurs grandes autorités Séfarades ont écrit qu'il sera préférable de suivre le Beth Yossef en récitant la bénédiction avant l'allumage** (si ce n'est pour une femme dont le changement lui est difficile). [Yalkout Chemech Oumaguen p.79 au nom du Chemech Oumaguen 4,35 ; Emek Yéhououa 6,29 ot 2 ; Menou'hat Ahava 4,5 ; Bayit Néémane 2,22. Voir p.183 où il explique que cette coutume s'est sûrement répandue chez les Séfaradim suite à l'annotation du Rama sur le Ch.A 263,5 (qui n'a pas été assez explicite). Et ainsi écrit le Olat Yis'hak 1 siman 166,2 de Rav Ratsbi. Voir toutefois le 'Hazon Ovadia Chabbat 1 p.172 qui se montre bien plus ferme à ce sujet.]

**Enfin, il convient de noter que si c'est le mari qui allume, il conviendra de réciter la bénédiction avant l'allumage même pour les Ashkénazim**, car il n'est pas coutume que l'homme fasse entrer Chabbat par l'allumage [Michna Beroura 263,42].

**Il en sera ainsi concernant l'allumage de Yom Yov** étant donné qu'il est autorisé d'allumer une bougie après l'entrée de la fête [Aroukh Hachoulhan ot 13 ; Michna Beroura ot 27/Béour Halakha "A'har" qui précise qu'il en sera de même pour une femme qui allume les Nérot de Chabbat avec le Tnaï. Voir aussi Rabbi Akiva Eiquer ot 12 qui reste Betsarikh lyoun concernant la coutume d'allumer plusieurs Nérot le Chabbat avant la Berakha. Car, a priori, le Chabbat devrait rentrer dès l'allumage de la 1<sup>ère</sup> bougie, si ce n'est qu'on considère que la femme fait le Tnaï de manière implicite de n'accepter le Chabbat qu'après avoir allumé toutes les bougies. Selon cela, il devrait en être de même pour permettre de réciter la bénédiction avant l'allumage sans soucis].

David Cohen



## Enigmes

### Enigme 1 :

Qu'ont en commun Moché, Hillel Hazaken, Rabbi Yo'hanan ben Zakkai et Rabbi Akiva ?

**Enigme 2 :** Sur le principe qu'une semaine commence le lundi et finit le dimanche, en mettant dans l'ordre alphabétique les jours de la semaine, lequel ne changera pas de place ?

**Jeu de mots :** Travailler dans une parfumerie nécessite un effort remarquable.

### Devinettes

- 1) Qu'est-ce que Yaacov a voulu dévoiler à ses enfants sans y parvenir ? (Rachi, 47-28)
- 2) Combien d'années a vécu Ichay le père de David Hamélekh ? (Rachi, 47-29)
- 3) Quel descendant d'Ephraïm va faire hériter

Israël aux Bné Israël ? (Rachi, 48-19)

- 4) Pourquoi, dans la paracha, Yaacov a-t-il qualifié Essav de « Emori » ? (Rachi, 48-22)
- 5) Yaacov dit sur Chimon et Lévy qu'ils ont volé le « métier » d'assassin. De qui l'ont-ils volé ? (Rachi, 49-5)

### Réponses aux questions

- 1) La guématria « béa'horayim » du mot « Mitsrayim » (c'est-à-dire : "mème" (40) + "mème"-tsadik" (40+90) + "mème"-tsadik"-reich" (40+90+200), etc...) est de 1220. Or, la guématria de la phrase : « bésof, afara yihyé : "kinim", "mé'hilote", "éliil" » ( " à la fin, la terre d'Égypte se transformera : En "vermine", en "tunnels souterrains", en lieu saint, faisant de la dépouille de Yaacov "un objet d'idolâtrie" pour les Egyptiens) est aussi de 1220. ("Ani 'Homa" du Rav 'Houmani Allouche, Sefer imprimé en 1959)
- 2) Yaacov bénit ses petits-fils en mettant tout d'abord l'accent sur le pilier qu'il incarne : Celui du "Limoud Torah". En effet, il déclara à Ménaché et à Efrayim : « Investissez-vous principalement (et dans un 1er temps) dans l'étude de la Torah en y déployant beaucoup d'efforts, puis dans un second temps, dans la voie du 'hessed (incarné par Avraham) et de la avoda (représenté par Yits'hak). ("Yisma'h Zévouloun")
- 3) Il est écrit (Traité Méguila 3b) : « Eine moed bfné talmid 'hakham ! ». Hormis le sens premier (le sens halakhique) de cette déclaration de la Guémara : "Si un érudit décède à 'Hol Hamoed, toutes les expressions de deuil sont permises, y compris les lamentations avec répliques, on peut également entrevoir à travers cette Halakha l'allusion suivante: « Un véritable érudit ne cherche pas un temps adéquat (lors duquel il est plaisant et agréable d'étudier) pour pouvoir s'adonner au limoud Torah ». En effet, il est toujours prêt à étudier, quel que soit le moment où la situation se présentant à lui (même durant une période de maladie

ou d'épreuves qu'il traverserait). Remez Ladavar : « Oumibnei Issakhar yod'ei bina léitime », autrement dit : les véritables érudits, les Bénei Issakhar "savent apprécier la valeur de chaque instant de vie, même les plus difficiles" ("yod'ei bina léitime"), et les exploitent au mieux dans l'étude de la Torah. (Rav Yits'hak Zilbstein)

4) Yaacov fait allusion à la qualité suivante de son fils Acher : « Méacher chéména la'hmo », autrement dit : "Acher" possède la qualité d'être toujours Méoucher, (comme la racine de son nom l'indique) en étant samé'ah bé'helko (heureux et pleinement satisfait de la part que Dieu lui a octroyée), tant et si bien que son "lé'hem" ("son pain", sa part matérielle, même si celle-ci est petite) est toujours agréable pour lui ; à l'instar de "l'huile étant bénéfique pour les os" ("chéména la'hmo"). Cependant, quand il est question d'apporter du bien aux autres, "Acher s'efforce toujours de donner le meilleur" (telle une part qu'on attribuerait à un Roi) ! : « véhou yitène maadan mélekh ! ». (Alchikh Hakadoch)

5) Tséfo, le petit-fils d'Essav devint le premier roi de Rome, après s'être échappé de prison suite à la mort de Yossef. (Ramban 49-21)

6) Le traité Yébamot (65b) enseigne que les frères ont altéré la vérité dans l'intérêt de la paix. Aussi, on peut dire que les frères de Yossef déduisirent cet ordre de Yaacov, du langage que ce dernier leur tint avant de mourir : « Héassou ! » ("rassemblez-vous !"). Or, on sait que la condition sine qua non pour obtenir l'union, est la capacité de pardonner. ("Chaar bate Rabim").

### La Paracha en Résumé

**Montée 1 :** Yaacov sent sa fin approcher, il va faire jurer Yossef, qu'il l'entertera en Israël. Yaacov se sentit affaibli, Yossef ne perdit pas de temps. Il prit ses deux fils et courut chez son père pour qu'il les bénisse. Yaacov dit à Yossef : « Hachem m'est apparu et m'a béni. Il me dit, Je vais te multiplier et te donner la terre d'Israël. Tes deux fils qui sont nés en Egypte seront considérés comme deux tribus ». Yaacov fut surpris de voir dans la descendance de Yossef des rois mécréants, Yossef dû montrer à Yaacov la kétouva de son mariage.

**Montée 2 :** Yaacov ne pouvait plus voir. Yossef lui approcha les enfants, afin que Yaacov bénisse Ménaché de sa main droite et Ephraïm de sa gauche. Yaacov inversa ses mains, pour bénir Ephraïm de sa main droite. Yaacov bénit Yossef en faisant référence à l'ange qui le protège et il lui demanda de bénir les enfants et qu'ils puissent se multiplier.

**Montée 3 :** Yossef lui fait remarquer que Ménaché était l'aîné. Yaacov lui répondit qu'Ephraïm grandira plus. Yaacov bénit les enfants et annonça que les parents béniront leurs enfants comme Ephraïm et Ménaché. Yaacov offrit la ville de Chékhem à Yossef.

**Montée 4 :** Les enfants se réunissent au lit de leur père, pour les dernières recommandations. Alors qu'il veut leur dévoiler la fin des temps, Hachem l'empêche. Il va bénir ses enfants en leur parlant de leurs traits de caractère et des histoires passées. Réouven est né de la première "force" de Yaacov à 84 ans, il était apte à être Cohen et roi, mais la précipitation lui a fait perdre cette chance. Chimon et Lévi ont eu un esprit fraternel pour tuer la ville de Chékhem. « Vous avez récupéré la violence d'Essav. Lorsque la tribu de Chimon va manquer de respect à Moché Rabbénou, et lorsque Kora'h (Lévi) va combattre contre Moché et Aharon, que mon nom n'y soit pas associé. Vous avez voulu tuer Yossef. Lévi sera séparé des autres tribus. Yéhouda, tu as su reconnaître tes erreurs (avec Tamar), tu as proposé la vente de Yossef pour éviter son meurtre. Les chefs ne seront jamais dissociés de ta

tribu jusqu'au machia'h. Ton territoire sera rempli de vin et de lait. Zévouloun se trouvera dans les ports, permettant à la Torah de Issakhar de se développer. Issakhar est tel un âne supportant sur son dos le joug de la Torah, sans jamais se reposer. Dan vengera son peuple des pélichim (Chimchone). Il est tel un serpent qui mord les talons des serpents et faire tomber le cavalier à la renverse.

**Montée 5 :** Gad aura de grands combattants et il reviendra après la guerre de conquête vers son territoire sans perdre un seul homme. Acher aura du pain gras, grâce au nombre d'oliviers se trouvant dans son territoire. Naftali aura des fruits qui mûrissent rapidement et lors de la guerre contre Sissra, ils accourront avec 10000 hommes. Yossef est rempli de grâce. Ses frères lui ont rendu la vie amère, ainsi que Potifar et sa femme. Il a su contenir sa force, il a reçu la bague d'or (de Paro) par Hachem. Il fut avec toi et Il t'a aidé, qu'Il te bénisse.

**Montée 6 :** Binyamin, tes descendants prendront ce qui leur est interdit. Chaoul sera le 1<sup>er</sup> roi et il prendra beaucoup de butin, tout comme Mordékhaï et Esther qui partageront le butin de Haman. Yaacov demanda ensuite d'être enterré en Israël et mourut sans ressentir la mort. Yossef pleura. Il exigea qu'il soit embaumé. Cela dura 40 jours et l'Égypte décréta 30 jours de deuil, car il a fait interrompre la famine. Yossef demanda à Paro de partir pour enterrer son père et il accepta. Il fut accompagné par tous les rois de kénaan et Ichmaël, qui déposèrent leur couronne sur sa tombe. Ils l'enterrent à la grotte de Makhpéla. Ses frères de Yossef craignant des représailles, affirmèrent que leur père implora Yossef de pardonner leurs frères. Yossef les rassura.

**Montée 7 :** Yossef leur assura qu'il les nourrira. Il vécut 110 ans et fut roi pendant 80 ans. Yossef eut la chance de connaître ses arrière-petits-enfants. Il fit jurer ses frères de faire jurer leurs enfants de faire remonter sa dépouille d'Égypte lors de la sortie d'Égypte. Yossef quitta ce monde et fut placé dans le Nil dans une boîte (Guemara Sota).

# A La Rencontre De Nos Sages

## Rabbi Chalom Aharon Lopes

Rabbi Chalom Aharon Lopes est né en 1904 à Alep, en Syrie. Son père, Rabbi Yaacov Lopes, était un célèbre kabbaliste et était président et trésorier de la société Malbich Aroumim.

En 1913, le jeune Chalom immigra avec sa famille en Terre d'Israël, où ils s'installèrent à Jérusalem. Il étudia à la yeshiva Porat Yosef avec Rabbi Ezra Attia. Il fut certifié comme un enseignant et nommé à la cour rabbinique de Jérusalem comme un dayan. Il parlait couramment les langues étrangères et gagnait sa vie en enseignant l'anglais et le français.

Rabbi Chalom Lopes était réputé pour être à la fois un géant en Torah et un homme qui se préoccupait du bien-être d'autrui et faisait preuve de générosité envers les pauvres d'Israël, les orphelins et les veuves. À cette époque, qui précédait la déclaration d'indépendance de l'état d'Israël, on assistait à l'explosion de l'immigration venant aussi bien d'Orient que d'Occident. Le niveau spirituel déplorable de la génération incita le Rav à intensifier ses activités. C'est dans ce contexte que le Gaon de Brisk lui demanda de se rendre jusqu'aux camps de transit des immigrés pour encourager nos frères par des paroles douces et agréables à respecter la tradition de leurs pères et à ne pas abandonner la Torah.

Suite à la déclaration d'indépendance de l'État et à l'institution de la Rabbanout principale d'Israël, le grand rabbin du pays, Rav Ben Tsion Ouziel, lui proposa la fonction de Rav dans une ville du nord du pays, à Acco.

Son maître, Rabbi Ezra Attia, cautionna ce projet et, durant près de 50 ans pendant lesquels Rabbi Chalom officia comme Rav d'Acco, il se tenait comme un homme fort et surmonta toutes les difficultés qui jalonnaient le chemin de son œuvre sainte. Pendant son mandat, il renforça les institutions de la Torah de la ville et fonda la yeshiva Emet Le'Yaacov, du nom de son père. À cette époque, Acco était un lieu d'accueil des nouveaux immigrants, situé à proximité d'une ville arabe. Avec un immense dévouement, il allait de maison en maison et se souciait de l'éducation des enfants de son peuple. Rabbi Chalom créa des écoles religieuses, pour filles et pour garçons, affiliées au mouvement orthodoxe du 'Hinoukh HaAtsmaï. Son combat pour chacun des enfants du peuple d'Israël aboutit grâce au soutien du mouvement religieux auquel il était rattaché. Il mérita que des milliers de disciples sortirent d'Acco et établirent de beaux foyers de Torah. Ses paroles émanant du cœur pénétraient le cœur des membres de sa communauté, et nombreux sont ceux qu'il éloigna ainsi de la faute.

Pendant les dizaines d'années qu'il passait dans cette ville du nord, il fut entièrement dévoué à la Torah, au service divin et à la charité. Son étude de la Torah était au niveau de celle des générations précédentes : il passait la plupart de ses journées à la synagogue, paré de ses tefilin, étudiant la Torah avec assiduité, et ne parlant pas de futilités. Il en était de même dans son service divin : il servait son Créateur avec authenticité, et sa prière était pure et sincère. Depuis sa tendre enfance, il veillait à se lever à minuit pour étudier jusqu'à l'heure de la prière de cha'harit. Rabbi Chalom se rendait de ville en ville, éveillait la conscience des

habitants, et œuvrait pour l'institution d'offices de cha'harit dès le lever du soleil. Sous son influence, des dizaines d'offices se développèrent dans les villes d'Israël. Le Rav alla rendre visite à des proches à Bayit Vagan, à Jérusalem. Mais le vendredi soir, il fut sollicité pour prendre la parole car il était connu comme un orateur éloquent dont les paroles étaient des perles qui apaisaient l'âme. Partant du sujet de la paracha de la semaine, il dévia sur la valeur de la prière matinale, puis finit par déclarer que déjà le lendemain matin, un office aurait lieu à l'heure du lever du soleil... Les paroles provenant de son cœur touchèrent profondément les membres de la communauté, qui se levèrent en grand groupe le lendemain matin. Après cha'harit, il prit à nouveau la parole et rapporta des preuves halakhiques sur la grandeur de la prière au lever du soleil. Les participants lui promirent alors de poursuivre ce minyan, qui existe jusqu'à ce jour. C'est ce qui se passa à Bayit Vagan, mais aussi dans d'autres quartiers de Jérusalem, ainsi qu'à 'Haifa, 'Hatsor, Tibériade, Kiryat Chemouël etc. Chaque visite de Rabbi Chalom pendant Chabbat laissa donc trace un office matinal, jusqu'à ce jour.

Également, il créa avec son ami Rabbi Yéhouda Tsadka le mouvement « Agoudat Mekabtsiel », avec à sa tête le grand rabbin d'Israël Rabbi Yaacov Méir. Cette institution entreprit de nombreuses actions pour la diffusion de la Torah, pour éloigner la collectivité de la faute, et pour établir un réseau éducatif religieux.

Rabbi Chalom Aharon Lopes quitta ce monde en 1994. Ses œuvres imprimées sont Kountras HaHashkama, Kountrass Hit'orerout LeTefila BeShelimouta et Chalmei Aharon.

David Lasry

## La Question

Dans la paracha de la semaine Yaakov fait prêter serment à Yossef que celui-ci l'enterrera bien avec ses pères en terre de Canaan dans la grotte de Makhpéla. Après avoir recueilli ce serment, Yaakov se prosterna à la tête du lit. Rachi nous explique que cela était l'expression de la gratitude de Yaakov pour Hachem lorsqu'il constata que sa "couche" était complète ... Et que Yossef était resté dans sa piété. Toutefois, nous pouvons nous demander comment se fait-il que Yaakov attendit ce moment pour remercier Hachem sur la droiture de tous ses enfants ?

Il aurait dû procéder ainsi dès son arrivée en Egypte 17 ans plus tôt en constatant que Yossef avait persisté dans le droit chemin !

Le rav Forman répond que lors de l'arrivée de sa famille en Egypte, Yossef accorda à sa famille toute une région, Goshen, pour pouvoir s'y installer et en prendre possession (ahouza). Dès lors, Yaakov craignit que l'allégeance de Yossef puisse aller davantage vers l'Égypte, dont il n'avait la gérance que vers la terre des Hébreux, terreau de leur véritable identité. Ainsi, ce ne fut que lorsqu'un dilemme se présenta où Yossef dut définitivement trancher de manière irrécusable entre sa terre d'origine dont il fut renvoyé, et sa terre d'adoption, en donnant la primauté absolue à la terre de ses ancêtres, que Yaakov put affirmer pleinement que sa descendance était bel et bien "entière" et que même Yossef, bien qu'exilé en Egypte, n'avait en rien perdu de vue sa profonde identité.

G.N.

## De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine ne se conclut pas seulement avec la mort de notre patriarche Yaacov. Elle achève également le Sefer Béréchit, premier livre de la Torah écrite, ce qui marque un premier tournant dans notre histoire : désormais, le monothéisme ne sera plus incarné par quelques personnalités comme Noa'h ou les patriarches mais bien par un peuple. Il s'agit des fameuses 70 personnes ayant franchi les

murailles d'Égypte, et qui seront à l'origine du Am Israël. Yaacov, étant bien conscient de l'enjeu que sa mort représente, tient donc absolument à s'adresser une dernière fois à tous ses fils, afin de les préparer à l'exil égyptien. Un autre personnage agira de façon similaire sur son lit de mort : le roi David. Ce dernier laissa plusieurs instructions à son fils Chlomo, et l'exhorta à suivre les voies du Seigneur. De cette façon, il assurait la pérennité de leur dynastie ainsi que la venue du Machia'h !

## Birkat Mordekhaï

### Éphraïm et Ménaché : Le Mystère des bénédictions de Yaacov

Le passage sur les bénédictions d'Éphraïm et Ménaché, obscur et mystérieux, soulève la question de l'importance de décrire les positions des mains de Yaacov et de l'insistance de Yossef. Cette narration enseigne les fondements de la pensée juive et offre une leçon dans notre comportement. Chaque mouvement d'un membre doit être délibéré, la main droite étant privilégiée selon la halakha (Choul'han 'Aroukh, Ora'h 'Haïm 183,4). Les actions de Yaacov sont intentionnelles et planifiées, chaque geste étant dirigé en fonction de considérations précises. Yaacov ne marche pas simplement, il "porte ses pieds" (Béréchit 29,1); Yaacov ne voit pas, il "porte ses yeux" (Béréchit

33,1). Ces actions élémentaires sont des exécutions planifiées à l'avance.

Moché Rabbénu, confronté au buisson ardent (Chémet 3,3), suscite également un débat entre Rabbi Yohanan et Reish Lakish sur la manière de l'observer (Cf. Yalkout Chimoni, Chémet 169). Yossef, voyant les mains de Yaacov étendues, reconnaît que tout est délibéré et planifié jusqu'aux détails infimes. Il pense alors qu'il y a une erreur dans l'évaluation, Éphraïm étant évalué plus que Ménaché, bien que Ménaché soit l'aîné. Yaacov le rassure, en lui expliquant que le plus jeune "sera le plus grand".

Éphraïm est valorisé plus que Ménaché, dans le but d'enseigner que l'évaluation doit être dirigée vers la réalisation de la destinée. Celui qui se rapproche le plus de sa perfection intrinsèque est évalué plus haut.

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Guidone est issu de Ménaché, indiquant le potentiel de la force de Guidone caché en Ménaché.

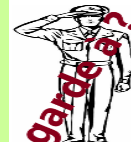
Yéhochoua sort d'Éphraïm, avec un potentiel prédominant sur celui de Guidone. En effet, hormis l'enseignement de la Torah qu'il va prodiguer et la conquête de la terre, il va aussi arrêter le soleil à Guivone et la lune dans la vallée d'Ayalone, ce qui prouve une maîtrise totale de la création. (Yéhochoua 10,12)

Yéhochoua atteint donc les sommets de la perfection, "remplissant le monde de sa renommée et de son nom" (Rachi Béréchit 48,19). Le potentiel d'Éphraïm prévaut donc sur celui de Ménaché, et même sur la réalisation de Ménaché.

Ainsi, la réalisation ne tient pas devant un très grand potentiel.

Yonathan Haik

## Rébus



## La Force d'une parabole

**Yaacov vécut en Egypte dix-sept ans; la durée de la vie de Yaacov fut de cent quarante-sept années.**

Les commentateurs s'arrêtent sur ce verset qui semble redondant. En effet, sachant que Yaacov avait 130 ans en arrivant en Egypte, il suffisait de dire qu'il vécut 147 ans et nous aurions compris qu'il passa 17 ans en Egypte. Pourquoi cette répétition ?

En réalité, la Torah nous apprend ici que malgré les nombreuses difficultés que Yaacov a traversées dans sa vie, les dernières années furent si agréables qu'elles surpassèrent les autres. Il vécut ainsi 17 ans en Egypte de manière pleine et intense. Le Passouk dit dans Yov : "Modestes auront été tes débuts, mais combien brillant sera ton avenir !" (8,7).

Le Maguid de Douvna ajoute un éclairage à cette lecture.

*Un riche homme d'affaires cherchait à se marier. On lui présenta une jeune fille qui lui correspondait à merveille. Pour subvenir à ses besoins cette dernière faisait un peu de commerce. Elle avait acheté de nombreuses marchandises à crédit et elle remboursait ses fournisseurs au fur et à mesure qu'elle obtenait de l'argent. En prévision du mariage, son fiancé lui proposa de lui donner de quoi rembourser toutes ses dettes. Ainsi une fois mariée elle n'aurait plus à avoir affaire à tous ces créanciers. Mais étant habituée à traîner dans ses paiements, elle continua à agir de la sorte et à repousser sans cesse les remboursements. Le mari contacta alors ces créanciers pour leur indiquer qu'elle avait bien de l'argent et de quelle manière ils pourraient rapidement se faire payer. En apprenant cela, sa future*

*épouse fut très étonnée qu'il se permette d'agir à son désavantage. Il lui répondit qu'au contraire, lui permettre de se débarrasser au plus vite de tous ses problèmes, était bien à son avantage pour pouvoir ensuite profiter d'une vie paisible.*

Ainsi, après les épisodes de Essav, Lavan, Yossef, Dina, Chimone, Binyamine... Yaacov pouvait maintenant jouir d'une vieillesse paisible.

Notre peuple vit une période troublée et surtout troublante. Mais plutôt que de perdre espoir, rappelons nous que notre histoire est à l'image de celle de nos Avot. Les épreuves de Yaacov ont fini par laisser la place à de très belles années. Ainsi, les difficultés des dernières générations avant le Machia'h ne sont qu'une phase préparatoire à un final grandiose. Biméra béyaménou.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Lévilou Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Chimon et Lévy sont deux très bons amis à la Yéchiva malgré leurs grandes différences de caractère. Autant Chimon est un garçon qui est très ordonné tant au niveau de ses affaires que de son étude, autant Lévy est tout le contraire. Mais à leur arrivée à la Yéchiva, ils décident tout de même d'emménager dans la même chambre. Au début, leur différence est encore viable mais plus le temps passe et plus la tension monte entre Lévy et le reste de la chambre qui ne supportent plus le Balagane qu'il met à lui tout seul dans la pièce. Jusqu'au jour où Chimon décide de lui donner une bonne leçon avec laquelle il espère que Lévy changera une bonne fois pour toutes et se responsabilisera. Lévy, comme à son habitude, a laissé la bouteille de lait ouverte dans le frigidaire de la chambre au risque qu'elle se renverse et salisse tout. Alors, le jour où il la positionne sur la porte de manière qu'à la prochaine ouverture brutale du frigidaire, elle se renversera et de surcroît près d'une barquette de shnitsel qu'il a achetée cette après-midi, il décide de découvrir la boîte de sorte à ce que le lait se déversera sûrement à l'intérieur. Évidemment, ce qui devait arriver arriva et un peu plus tard, lorsque Lévy ouvrit le frigidaire avec une violence relative, le lait se renversa entièrement sur le shnitsel en le rendant impropre à la consommation. En entendant le petit rire du reste de la chambre, Lévy ne tarda pas à comprendre qu'on lui avait tendu un piège et découvrit même celui qui riait le plus fort et en était donc à la tête. Se sentant découvert, Chimon en profita pour lui lancer quelques piques du genre « peut-être que tu apprendras ainsi à ranger tes affaires », ce qui ne fit qu'énerver davantage Lévy. Mais celui-ci garda son sang-froid et alla immédiatement trouver le Rav pour obliger Chimon à lui rembourser son shnitsel si appétissant. En contrepartie, Chimon rétorque qu'il n'a rien fait mis à part découvrir la boîte de poulets et c'est son manque de finesse qui a entraîné cette « catastrophe ». Qui a raison ?

La Guemara Baba Kama (26b) nous enseigne que si Réouven jette un vase du haut d'un toit mais qu'il y a en dessous des coussins censés amortir la chute et que Yéhoua vient retirer les coussins et qu'ainsi le vase tombe au sol et se casse, Réouven sera Patour car une fois que l'objet est sorti de sa main, il n'est plus responsable de ce qu'il en devient. Quant à la responsabilité de Yéhoua, les Richonim en discutent. D'après Rachi et Tossfot, il sera Patour aussi puisqu'il n'a rien fait dans l'objet en lui-même, il a « juste » enlevé les coussins qui protégeaient le vase, ce qui entraîna la casse. Or, il existe une grande règle que seul celui qui fait un dommage est Hayav, pas celui qui l'entraîne. Mais d'après le Rif et le Rambam, il s'agit-là d'un dommage certes entraîné mais qui surviendra de manière évidente et est donc Hayav. Le Choul'han Aroukh (H" M 386,3) tranche comme le Rif et le Rambam tandis que le Rama comme Rachi et Tossfot. Il semblerait donc que dans notre cas où Chimon a enlevé le couvercle protégeant le shnitsel, il s'agit-là d'une Makhloket entre le Choul'han Aroukh et le Rama. Mais en vérité, il existe une différence puisqu'ici le dégât n'était pas évident car en ouvrant de manière délicate, le lait ne se serait pas renversé et donc même d'après le Rif et le Rambam, il sera Patour. Cependant, le Din est qu'il devra vis-à-vis du ciel le dédommager car son intention était clairement de lui causer du tort.

En conclusion, même s'il est évident que Lévy ne se comporte pas de manière responsable en laissant toujours traîner ses affaires, Chimon n'avait pas le droit de faire cela et a enfreint l'interdiction d'endommager son prochain. Cependant, il ne sera pas Hayav dans ce monde-ci puisqu'il n'a fait qu'entraîner un dommage qui n'allait pas survenir obligatoirement.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« ...Il (Yaacov Avinou) rejoignit ses ancêtres... » (49/33)

**Rachi écrit** : « Le terme de "mort" n'est pas employé à son sujet, et nos 'Hakhamim disent : Yaacov Avinou n'est pas mort. »

**La Guemara (Taanit 5) dit** : Rav Nahman et Rav Yits'hak étaient assis à un repas et Rav Nahman demande à Rav Yits'hak de dire un Dvar Torah...il lui dit : Ainsi dit Rabbi Yohanan : "Yaacov Avinou n'est pas mort". Il lui demanda : Est-ce que tous les hespedim (oraisons funèbres) étaient pour rien ? De plus, Yaacov Avinou a été embaumé : "Yossef ordonna à ses serviteurs, les médecins, d'embaumer son père, et les médecins embaumèrent Israël" (50/2) !? De plus, Yaacov Avinou a bel et bien été enterré comme en témoigne le passouk : "...Ils l'enterrèrent dans le caveau du champ de Makhpéla..." (50/13) ? Il lui répondit que "Yaakov Avinou n'est pas mort", je le tire d'un passouk : « Et toi, ne crains rien mon serviteur Yaacov, parole de Hachem, ne tremble pas Israël ! Car voilà Je vais te sauver des régions lointaines et tes descendants de leur pays d'exil. Yaacov reviendra et il jouira d'une paix et d'une sécurité que personne ne troublera. » (Yirmiya 30/10)

**On pourrait se demander** : Comment ce passouk a-t-il résolu les questions citées ? Qu'est-ce qu'il y a dans ce passouk qui nous permet de mieux comprendre "Yaakov Avinou n'est pas mort" ?

**Le Maharcha dit** : La particularité de ce passouk est qu'il juxtapose et compare Yaacov à ses descendants. De la même manière que ses descendants sont vivants, ainsi Yaakov avinou est vivant, et c'est particulier à Yaacov car il est le seul à ce que tous ses enfants soient des Tsadikim alors qu'Avraham a eu Yishmaël et Yits'hak a eu Essav, c'est pour cela que c'est sur Yaacov que nos 'Hakhamim disent : "Yaakov Avinou n'est pas mort".

**Selon cela, on pourrait dire** : Effectivement, comme l'a dit le Maharcha, on ne parle pas d'un point de vue physique car en effet, Yaacov a bien été embaumé et enterré mais la Torah, en n'écrivant pas le mot "mort" sur Yaacov Avinou, a voulu nous enseigner qu'une personne qui a tous ses enfants Tsadikim n'est quelque part pas morte, elle est toujours vivante à travers ses enfants qui continuent sa voie. Si tous les enfants d'un homme sont Tsadikim, même si physiquement ce père décède, la Torah considère que ce père n'est pas mort. Ainsi, lorsqu'un enfant se comporte mal, quelque part il tue ses parents, car la vie et la mort ne sont pas seulement physiques mais elles sont surtout spirituelles au niveau du nefesh, il peut y avoir des personnes jeunes et en excellente santé physique mais de par leurs terribles averot et leurs mauvais comportements, elles se sont détruites de l'intérieur, elles ont souillé leur nechama et ces gens-là souffrent terriblement car leur nechama souffre, bien que physiquement, leur corps est vivant mais ils sont quelque part intérieurement morts. Et au contraire, une personne âgée où son corps commence à avoir des difficultés à fonctionner mais qui s'occupe de Torah et mitsvot,

son intérieur est totalement vivant et plein de joie. Même si physiquement elle est déjà quelque part morte, au niveau spirituel, intérieurement, elle est pleine de vie.

Et notre passouk vient à présent nous apprendre encore plus que cela. Même si une personne est physiquement totalement morte, son corps physique est déjà enterré, elle peut rester au niveau spirituel de la nechama entièrement vivante, pleine de joie et de vie, cela dépend des enfants, s'ils se comportent bien alors la nechama du père reste vivante.

Ainsi, le père donne à son fils la vie physique dans ce monde puis le fils peut donner à son père la vie spirituelle dans le olam haba.

Au moment de se séparer, Rav nahman dit à Rav Yits'hak : "Bénis-moi". Rav Yits'hak lui répondit par une parabole : "Un homme marchait dans le désert et il était affamé, fatigué, assoiffé et il trouva un arbre avec des fruits doux, une ombre agréable et une belle source d'eau, et il a mangé de ses fruits, bu de son eau et s'est reposé à son ombre et au moment de partir, il dit : Arbre ! Arbre ! Comment te bénir ? Si je te souhaite que tes fruits soient doux, ils le sont déjà, si je te souhaite que ton ombre soit agréable, elle l'est déjà, et si je te souhaite d'avoir une belle source d'eau, tu l'as déjà, alors je vais te bénir ainsi : que ce soit la volonté du maître du monde que toute plantation qui provient de Toi doit comme toi ainsi, toi Rav Nahman, comment te bénir en Torah, tu la possèdes déjà, en richesse tu es déjà riche, en enfant tu as déjà des enfants, seulement voilà ma brakha, que ce soit la volonté du maître du monde que tous tes enfants soient comme toi.

Et c'est cela la plus belle brakha qu'on puisse faire à un homme, que ses enfants soient dans le chemin de la Torah et mitsvot, cela revient à le bénir d'une vie éternelle, en général on souhaite à une personne de vivre jusqu'à 120 ans mais cela c'est juste au niveau de la vie physique mais on peut souhaiter à une personne la vie éternelle au niveau spirituel qui est le plus important en lui souhaitant que ses enfants soient dans la Torah et mitsvot.

Et peut-être, si toute cette histoire dans la Guémara commence par un repas et surtout que la Guémara prend le soin de nous le préciser bien que cela pourrait nous paraître superflu, c'est peut-être pour nous faire une allusion qu'une des grandes choses qui participe à la réussite de l'éducation c'est le repas, ces moments où la famille est réunie autour d'une table et évidemment, particulièrement le Chabat kodesh qui est un moment privilégié où les messages passent et que si la joie et le bien-être sont au rendez-vous cela marque les enfants profondément et, associés avec des beaux chants, cela les fera pousser dans le bon chemin donnant des fruits bien doux offrant une belle ombre avec autour une belle source fraîche, autrement dit la vie, la vraie vie pour toute la famille et pour tout le klal Israël car c'est la suite du passouk de Yirmiya « ...Yaakov reviendra et il jouira d'une paix et d'une sécurité que personne ne troublera. »

« Le fils rend méritant son père » (Sanhédrin 104)

Mordekhai Zerbib